

Chers amis,

Récemment a paru l'ouvrage de Branko Furst : *The heart and Circulation — an Integrative Model* [*Le cœur et la circulation — un modèle intégratif*]<sup>1</sup> Springer Verlag, 2014, 225 pages, 104,30 €. L'ouvrage rédigé en anglais fait en ce moment l'objet d'une recension par le cardiologue d'orientation anthroposophique le Professeur Carl Christoph Kümmell (autrefois à Herdecke) dans la revue médicale anthroposophique *Der Merkurstab* 3/2014. L'ouvrage apporte une abondance de faits concrets et de cohérences de la recherche ancienne et plus récentes, soigneusement élaborés à fond en 21 chapitres très denses, qui tous en viennent à conclure que **le cœur n'est pas une pompe**.<sup>2</sup> Particulièrement impressionnantes à cet égard sont les expériences de Forouhar (2006), qui put montrer, sur l'embryon du poisson zèbre<sup>3</sup> que le péristaltisme (mouvement des organes) du cœur tubulaire se meut plus lentement que le sang qui circule au travers (p.43). Ainsi le mouvement propre du sang est démontré. Les fortes formations, traînantes dès le début, du cœur encore sans valvules parlent aussi contre la pompe, mais plus encore elles parlent en faveur du fait que le cœur se forme à partir du flux sanguin. Chez les sportifs de haut niveau le débit cardiaque du sang s'élève en un temps bref de 5 litres par minute (L/min) (au repos) à 30 L/min (en charge maximale), une augmentation de capacité impossible à atteindre avec une pompe de cette grandeur. Lors de telles performances, la pression sanguine sortant des veines est énorme, et le cœur a la tâche d'endiguer le courant et à partir de la stase qu'il engendre et de dégager la pression sanguine. Ainsi est à comprendre le modèle du bélier hydraulique, que Steiner tenait pour correct et qui est commenté en détail par Furst. La cause originelle de la pression artérielle augmentée lors de mouvement intensifié, c'est en fait le besoin croissant en oxygène et nutriment de l'ensemble de la musculature, lequel attire le sang dans les muscles. Au repos, ce sont en correspondance les grands organes métaboliques. Pour un poids corporel de 70 kg, le volume du liquide extracellulaire (eau tissulaire) est d'à peu près 40 L. Le volume circulant ne s'élève alors qu'à 5 L. Les deux volumes de ces fluides forment une unité fonctionnelle (Guyton, dans les années 70). Il est notoire que la pression du liquide tissulaire de 40 L vis-à-vis des 5 L de sang circulant est le facteur décisif pour le mouvement sanguin. Depuis peu on sait aussi que, dans les globules rouges, des substances actives sont formées qui dilatent à destination les vaisseaux (avant tout l'ATP)<sup>4</sup> Les globules rouges sont les véritables palpeurs et régulateurs de la pression sanguine. Les veinules peuvent même réguler en

<sup>1</sup> *Integrative*, n'existe **pas plus en anglais (!) qu'en français d'ailleurs**, comme manifestement c'est de l'anglo-germain scientifique, j'ai traduit en français scientifique. Ceci est dû au fait que la langue anglaise veut maîtriser le monde, or les nations non anglaises lui empruntent des mots et les lui restituent ensuite « complètement modifiés, quant au sens » ce qui fait qu'on ne sait plus très bien de quoi l'on parle, il en résulte donc une confusion scientifique plus importante. Je défie quiconque de me décrire précisément le concept correspondant au terme « intégratif » ! *ndt*

<sup>2</sup> Soulignement en gras du traducteur seulement.

<sup>3</sup> Un petit animal de laboratoire qui est très « étudié » en raison de sa souplesse génétique, mais attention, ce n'est qu'un modèle animal, relativement primitif par rapport à l'humain et le cœur des poissons n'est formé que de deux cavités. *ndt*

<sup>4</sup> L'ATP ou AdénosineTriPhosphate, le transporteur d'énergie dans le vivant, élémentairement formé d'une base nucléotidique, l'Adénine, associée à un pentose le ribose, portant lui trois molécules de d'acide phosphorique (Triphosphate) associées en tandem. La rupture de la liaison du **dernier acide phosphorique libre** des trois est hautement énergétique et permet de former l'ADP Adénosine DiPhosphate et de l'acide phosphorique. Cette énergie est « récupérée » pour activer des enzymes. Il faut signaler que nous produisons par jours plus d'ATP que notre propre poids, en effet cela est possible parce que l'ATP arrivant au contact d'une molécule d'eau libère immédiatement et spontanément (sans activation nécessaire) de l'ADP et du phosphate. L'organisme étant très riche en eau, l'ATP est immédiatement hydrolysé sitôt formé et donc c'est plus la production d'ATP qui est importante : or l'organisme a mis au point une multitude de cycles métaboliques à très court terme, à moyen terme et à très long terme de production de cet ATP. Ces réactions ont été très étudiées ses derniers temps car elles conditionnent le dopage des sportifs de haut niveau en particulier des sports à efforts prolongés, comme le cyclisme, par exemple et donc d'énormes intérêts financiers sont engagés dans toutes ces recherches sur des molécules ou êtres élémentaires capable d'accélérer ou de ralentir au besoin toute cette multitude de cycles générateurs modulés d'ATP, la clef de la victoire ! Mais c'est la victoire & la mort, parce qu'en général le nombre de ces cycles sur une vie est limités par le vieillissement, ce qui fait qu'un jeune sportif peut facilement consommé son lot de cycles biologiques et donc ses années de vie dans sa victoire. C'est Ahriman qui est le Grand Comptable de tout cela : le Seigneur de la mort est toujours aux aguets derrière le dopage ! C'est un domaine où l'argent, excrément du diable, rejoint la culture sportive à la télé... et la biochimie. *ndt*

retour sur les artérioles du domaine organique correspondant et en cas de besoin, par exemple, les dilater ou contracter. Par l'oxygène absorbé dans les poumons, le sang reçoit une nouvelle impulsion de mouvement, un fait qui jusqu'à présent n'a pas été perçu, à cause de la conception mécanique du cœur. Ce ne sont là que de brèves échappées de lumière sur toute une abondance de faits qui sont très étonnants pour des médecins — avec leurs préjugés reçus par l'enseignement<sup>5</sup> de la médecine.

Le philosophe « autrichien » Rudolf Steiner est expressément mentionné, ainsi qu'est faite valoir la littérature anthroposophique sur le cœur et sur le bélier hydraulique. L'ouvrage est dédié aux médecins anthroposophes Leon Manteuffel Szoegé (Chirurgien cardiaque à Varsovie, 1904-1973), Friederich Husemann (1887-1959) et Otto Wolff (1921-2003). Un professeur universitaire d'anesthésie de Boston, un autre de Rochester (Clinique Mayo) et un troisième professeur pour le diagnostic cardinal au moyen de l'échographie de New York ont rédigé des préfaces reconnaissances. Branko Furt est lui-même anesthésiste et travail à Albany (New York). Mon frère Armin a fait sa connaissance à Dornach ; B. Furst est familier de l'anthroposophie de fond en comble.

Ce n'est donc plus qu'une question de temps que les visions intuitives immédiates de Rudolf Steiner sur le cœur soient percées à jour, de sorte que la science exacte, si elle est seulement exacte et soigneuse, celles que l'anthroposophie révèle. Je me rappelle encore très bien comment des anthroposophes importants et graves, dans les années 60 me disaient, alors que j'étais étudiant en médecine : la manière de voir le cœur de Rudolf Steiner est « une erreur ». D'autres étaient d'avis qu'il avait pensé « éthériquement ». Rudolf Steiner lui-même affirmait nonobstant : « L'investigation occulte est prophétique, et la recherche sur la nature la suit » (GA 94, 26.5.1906). Cela se révèle maintenant 100 ans plus tard. Dans le prochain courriel circulaire je vous parlerai des neurones miroirs, dont la découverte, en 1996, ont confirmé un autre scandale physiologique dénoncé par Rudolf Steiner.

De tout cœur vôtre.

**Friedwart Huseman**

Les notes du traducteurs français n'ont pour seul but que de donner des éclairages nécessaires à ceux qui n'ont pas eu la chance d'être intéressé par l'avancée scientifique de ces soixante-dix dernières années. D.K.

---

<sup>5</sup> Il se passe en médecine exactement la même chose que ce qui se passe en agriculture : l'enseignement universitaire de la médecine, essentiellement un enseignement dit à « tiroirs », c'est-à-dire sans auto-réflexions (tel symptôme extérieur : implique tel médicament), est exactement le même que celui des lycées agricoles et autres institutions agricoles (par recettes : autant d'engrais, autant de kg de production de céréales). Le premier forme des médecins qui ne sont plus capables de soigner les malades que l'autre engendre, grâce à l'industrie alimentaire qui écoulent ses produits, le plus souvent en plus, à cause de la marge que celle-ci s'attribue, en l'obligeant ainsi à trafiquer sur le bio, par exemple. *ndt*